

# Le Seignadou

*Le signe de Dieu*



FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-DIE X

PRIEURE SAINT-JOSEPH-DES-CARMES

11290 - MONTREAL-DE-L'AUDE

Téléphone : 04 68 76 25 40

Octobre 2010

## L'éditorial

La France était réputée et aimée autrefois pour son art de vivre et l'amabilité de ses manières. Cela pouvait comporter un peu d'hypocrisie et, en tout cas, une part de mondanité mais les chrétiens savaient conserver la juste mesure en ce qui constitue, malgré tout, une vertu destinée à rendre plus agréable la vie sociale. Et le Vénérable Libermann donnait ce sage conseil à l'un de ses prêtres : « *Ne mettez pas de recherche, ni trop de délicatesse, dans la politesse et les manières. Quittez le plus que vous pourrez les manières du monde et prenez des manières simples, formées sur l'esprit de l'Évangile. Ayez une **politesse négative**, c'est-à-dire consistant à éviter tout ce qui pourrait choquer dans les manières, dans les paroles et dans la tenue, une **charité active**, c'est-à-dire une affection réelle et surnaturelle, qui vous rende agissant pour faire plaisir à tout le monde. Cela vous rendra prévenant, doux, humble, et vous fera supporter avec patience tous les défauts d'autrui. Mais ne renversez pas cet ordre, comme cela se fait par les hommes du monde qui font profession de religion ; ils ont une politesse active et une charité négative. De là vient que leur politesse va plus loin que leur charité ; leur cœur n'est pas avec leur bouche.* »

Ces sages conseils demeurent toutefois assez généraux et ils appellent sans aucun doute quelques rappels plus pratiques et concrets sur quelques règles élémentaires de savoir-vivre. En effet, sous prétexte de simplicité ou de franchise dans les rapports humains, entre jeunes et aînés, entre enfants et parents et éducateurs, entre fidèles et prêtres, le sans-gêne et le laisser-aller (qui ne sont que les visages de l'égoïsme et du mépris d'autrui) ont acquis force de loi dans nos cités. Si c'est cela l'égalité républicaine, je dis comme Cyrano : Non, merci ! Cette égalité n'est pas dans l'Évangile !

Et ne me dites pas que nos enfants (et nous-mêmes) n'en sont pas atteints ! Hélas !

Sincèrement, dites-moi : regardez comment ils se comportent en famille ou à l'école, avec leurs parents ou avec leurs professeurs, avec les prêtres, et dites-moi si l'on sent à leur contact qu'il y a dans leur cœur un peu d'humilité, de respect et de reconnaissance !

Il serait plus temps de leur réapprendre ces trois mots qui sont les premiers pas d'une bonne éducation : **Bonjour** – **Pardon** – **Merci** (et son inséparable ami : s'il vous plaît !).

Commençons par le premier : **Bonjour**... sans oublier d'ajouter : Monsieur, Madame, Monsieur l'abbé, etc.

Dans les pays situés au-delà des Alpes et des Pyrénées, les fidèles ont la belle habitude de baiser la main du prêtre lorsque celui-ci la leur tend. C'est pour eux une façon d'honorer le sacerdoce en baisant la main qui a été consacrée pour offrir le Saint Sacrifice. Et cela constitue un acte de foi d'une noblesse qui n'a rien d'humiliant, bien au contraire.

Sans aller jusque-là, n'est-il pas étonnant que certains enfants, certains jeunes ne sachent pas saluer le prêtre ? C'est pourtant la façon la plus simple d'honorer celui dont le prêtre est le ministre, et de saluer Jésus-Christ au passage d'un de ses prêtres.

Certains jours – je parle pour moi, mais d'autres vous le diront tout aussi bien – j'avoue avoir l'impression de ne pas exister, ou d'être transparent ou invisible ! Je passe, et personne ne me voit, semble-t-il, puisque personne ne me salue ! Peut-être ne m'aime-t-on pas mais cela donne une impression étrange : celle de l'indifférence de nos jeunes à la présence de Jésus-Christ parmi eux. Encore heureux lorsque, ayant salué moi-même ces jeunes, ils daignent répondre à mon salut ! Ouf ! (Je ne parle pas des petites du Cammazou qui, elles,

me saluent plutôt dix fois par jour que pas du tout ! Chez les plus grandes, c'est un peu moins spontané !)

Pourquoi cela ? Timidité ? Indifférence ? Manque d'habitude ? Est-ce parce que les parents eux-mêmes ne manifestent pas beaucoup d'estime pour le prêtre dans les conversations familiales ? Je ne sais, mais le fait est là, non universel mais assez répandu pour qu'il soit remarqué.

Oserai-je aller jusqu'à rappeler que, normalement si l'initiative du salut revient au moins digne, celle de la poignée de main appartient au plus digne : le prêtre, la femme, le plus âgé, etc. ? Il est touchant de voir un enfant de dix ou douze ans venir vers vous avec un grand sourire et la main tendue (au moins celui-ci dit bonjour !), mais ne serait-

il pas bon de lui enseigner à garder ce beau sourire mais d'attendre cette main que le prêtre sera alors ravi de lui tendre ?

Nous parlerons une autre fois des autres mots du savoir-vivre mais nous pouvons déjà faire un premier pas pour tenter de redonner à notre belle France ce qui faisait autrefois son charme : la courtoisie, vertu humaine et chrétienne tout à la fois, doux visage de la charité. Sur ce point, les baptisés devraient être exemplaires, puisque l'Évangile se vit dans l'amour du prochain, quel qu'il soit.

Saint et doux mois du Rosaire à tous et toutes.

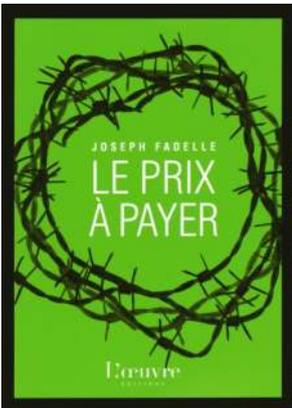
*Le Seignadou*

Le professeur Jean de Viguerie donnera une conférence sur  
**« Madame Elisabeth, sœur de Louis XVI »**

Vendredi 8 octobre 2010 à 20h00, chez M. et Mme Th. de Soulages (La Nogarède — 11150 Villasavary)

Pour prévenir de sa présence : merci de contacter, avant le 28 septembre si possible, Mme Th. de Soulages au 04.68.24.71.12

*Sur la table de presse des Carmes*



**Le prix à payer - par Joseph Fadelle**

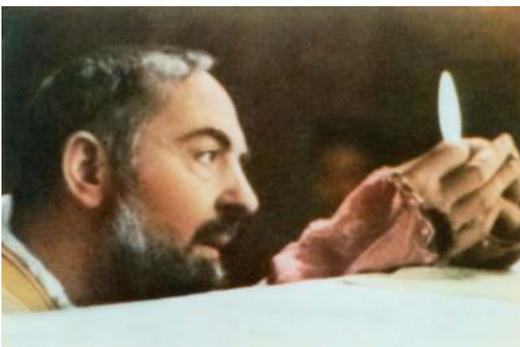
224 pages, **18€**

*« Vous serez livrés même par vos parents, vos frères, votre famille et vos amis, et ils feront mettre à mort certains d'entre vous. Vous serez détestés de tous, à cause de mon Nom. Mais pas un cheveu de votre tête ne sera perdu. C'est par votre persévérance que vous obtiendrez la vie » (Luc XXI, 16-19).*

Lors de son service militaire, Mohammed, jeune musulman irakien issu d'une grande famille chiite, découvre avec effroi que son voisin de chambrée est chrétien. Une relation paradoxale se noue entre les deux hommes. Mohammed en sortira métamorphosé. Revenu à la vie civile, il n'aura qu'une idée en tête : se convertir au christianisme. Une pure folie ! Pour ses parents et ses proches, c'est impensable. En Islam, le changement de religion est un crime.

Tout est mis en œuvre par son clan pour le faire revenir sur sa décision. Rien n'y fait. Après les intimidations et les coups, viennent la prison et la torture... Mohammed, devenu Joseph par son baptême, vit un long calvaire mais ne cède pas. Une fatwa est prononcée contre lui. Ses frères lui tirent dessus, en pleine rue. Grièvement blessé, il s'effondre... Dès lors, sa sécurité et celle de sa famille exigeront l'exil en France...

*Le prix à payer* est un récit authentique. Joseph Fadelle vit en France avec sa famille depuis 2001. Il est désormais citoyen français.



**Image photo du Padre Pio disponible aux formats suivants :**

20 x 30	5 €
14 x 21	2 €
10 x 15	1 €
7 x 10	0,20 €

# Le mariage chrétien : chemin de perfection (1)

Selon le naturel « optimiste et généreux » ou, au contraire, « pessimiste et égoïste » qui caractérise l'individu, le mariage peut être, comme toutes choses, considéré selon l'envers ou l'endroit, envisagé sous ses aspects positifs ou négatifs, regardé ou du côté pile ou du côté face, etc. Jamais cependant ces considérations d'ordre naturel ne remplaceront la contemplation du plan surnaturel auquel Dieu et l'Eglise invitent les époux chrétiens.

Le mariage a, en effet, toujours existé comme contrat ratifiant l'union indissoluble d'un homme et d'une femme ; ce n'est, en revanche, qu'avec la Loi nouvelle que Dieu l'a élevé au rang sublime de sacrement, c'est-à-dire de « chose sacrée », de chose qui « rend saint » et, dans un certain sens, « consacre » au service de Dieu !

Se marier, c'est s'associer pour réussir à deux ce qui n'aurait pu être réalisé seul : cela est évident pour ce qui relève de la fondation d'un foyer chrétien ; cela reste vrai – et plus encore ! – pour la sanctification des époux qui s'appuient l'un sur l'autre pour s'élever ensemble vers Dieu, eux dont l'amour humain incarne l'amour divin selon un reflet, bien évidemment très imparfait, de la Charité que Dieu porte à chacun de nous.

Tout comme l'Eucharistie, le mariage peut donc revendiquer à plus d'un titre la belle appellation de « sacrement de l'amour » – à condition, bien sûr, que le mot « amour » soit bien compris, et pour cela, rapproché de la Charité : « L'amour noble est celui qui prend sa source dans les régions élevées du cœur. Il est généreux... Il ne se cherche pas, il donne... Il se donne... Il va vers un être pour l'enrichir, pour le rendre heureux, pour le consoler, pour le relever, pour lui donner la vérité, pour ensoleiller sa vie... Il ne cherche pas d'autre bonheur que le bonheur de celui qu'il aime. Il ne contriste jamais l'être aimé. Il n'est pas jaloux, tyrannique. Surtout, il est fidèle... fidèle jusqu'à la mort. Il est une grandeur pour celui qui le possède ; il est un trésor pour celui qui le reçoit. On peut dire que Dieu Lui-même se sert d'un cœur qui aime ainsi. Il se révèle par ce cœur. »<sup>1</sup> (abbé P. Marc)

Autant l'Eucharistie découvre à nos âmes, sous le voile de la Foi, la Charité infinie du Sacré-Cœur de Jésus qui va jusqu'à se faire nourriture pour nous, autant le mariage chrétien illustre sur le plan humain la nature de l'amour, que nous devons ensuite transposer dans l'ordre surnaturel et amplifier pour tenter de répondre un tant soit peu à la Charité divine.

Ce n'est d'ailleurs qu'en lien étroit avec l'Eucharistie que sera vécu charitablement le mariage : « Une âme qui a reçu dignement le sacrement de l'Eucharistie est tellement noyée dans l'amour, pénétrée et changée, qu'on ne la reconnaît plus dans ses actions, dans ses paroles... Elle est humble, elle est douce, elle est mortifiée, charitable et modeste, elle s'accorde avec tout le monde. »<sup>2</sup> (st Curé d'Ars) D'où, bien sûr, l'instauration des messes mensuelles pour les mamans et pour les hommes afin de permettre à chacun de « recevoir la source de toutes sortes de bénédictions spirituelles »<sup>2</sup> (ibidem).



Mariage de la Vierge — Alexandre-François

L'expérience est malheureusement là qui témoigne que le mariage chrétien, dont la vocation est si belle, n'est cependant pas toujours aussi heureux dans le quotidien où chacun des époux a tendance à se reprendre et oublier l'amour initial qu'il croyait bien, pourtant, inaltérable. « Bienvenue dans le monde réel du mariage, où il y a toujours des cheveux dans le lavabo et des éclaboussures sur le miroir, où l'on discute âprement de la marque du papier toilette, où on se demande si le couvercle des W.C. doit être levé ou abaissé. C'est un monde dans lequel les chaussures ne sautent pas toutes seules dans le meuble qui leur est réservé, les tiroirs ne se referment pas automatiquement, les manteaux n'aiment pas les cintres, les chaussettes s'égarer sous le lit au lieu d'aller dans la corbeille à linge sale. Dans ce monde, un regard peut blesser et une parole anéantir. Les amoureux fous d'autrefois deviennent des adversaires, et le mariage un champ de bataille. [...] Car l'éternité du sentiment amoureux est une fiction, et non une réalité : nous finissons toujours pas redescendre de notre nuage et posons les pieds sur terre. Nos yeux s'ouvrent et nous voyons les imperfections de l'autre. Nous finissons par admettre que certains de ses traits de caractère sont irritants, certaines de ses habitudes lassantes. Le

conjoint est capable de nous blesser, de se mettre en colère, de prononcer des paroles dures et d'émettre des jugements critiques. Ces défauts qui paraissaient insignifiants quand nous étions amoureux deviennent des montagnes. »<sup>3</sup> (G. Chapman)

Comment surmonter, ou plus exactement, dépasser ces bassesses purement humaines ? D'abord en les relativisant : « Dans les souffrances que les autres nous procurent, il ne faut pas systématiquement voir de la mauvaise volonté de leur part (comme nous y sommes habituellement portés). Beaucoup de problèmes relationnels entre personnes, à propos desquels on a vite fait d'user de qualificatifs moraux, sont souvent simplement des difficultés de communication, des malentendus (...) ou des différences psychologiques. **Nous avons tous une forte propension à appeler bien ce qui nous plaît et convient à notre tempérament, et à appeler mal ce qui lui répugne.** »<sup>4</sup> (R.P. J. Philippe)

Puis, bien sûr, en considérant toutes choses sous le regard de Dieu, selon l'attitude décrite par l'Apôtre saint Paul : « Oubliant le chemin parcouru, je vais droit de l'avant, tendu de tout mon être, et je cours vers le but, en vue du prix que Dieu nous appelle à recevoir là-haut... Quel que soit le point déjà atteint, marchons toujours dans la même ligne. » (Ph. III, 13-16). Ce qu'un prédicateur commentait en ces termes : « Je dis souvent que l'escalier de la perfection ne comporte qu'une seule marche : celle que je franchis « aujourd'hui ». Sans me soucier du passé, ni de l'avenir, aujourd'hui je me décide à croire, aujourd'hui je me détermine à mettre toute ma confiance en Dieu, aujourd'hui, je choisis d'aimer Dieu et mon prochain. Et quel que soit le résultat de mes bonnes résolutions, réussite ou échec, le jour suivant, nouvel « aujourd'hui » qui m'est accordé par la patience divine, je recommence. Et ainsi de suite inlassablement, en ne cherchant pas à mesurer mes progrès ni à savoir où j'en suis. Sans me décourager de mes revers, sans me prévaloir de mes réussites, ne comptant pas sur mes propres forces mais seulement sur la fidélité du Seigneur. »<sup>4</sup> (R.P. J. Philippe)



La sainte famille, fuite en Egypte — Giotto



Tout au long de cette nouvelle année scolaire – et dans la continuité du travail de sanctification personnelle mis en place au cours de la précédente, notamment grâce à l'aide de la femme « authentiquement féminine » –, nous nous efforcerons d'axer nos réflexions sur « la vie spirituelle dans le mariage, qui n'a guère été explicitée par les innombrables générations qui ont préparé les saints de Dieu : on chercherait vainement dans la littérature chrétienne du mariage l'équivalent de ces chefs-d'œuvre qui s'intitulent « L'Imitation de Jésus-Christ », « La Montée du Carmel », « Le Château intérieur » (...) Sans doute, la vie spirituelle est une dans son fond, mais elle prend des modalités différentes selon les vocations dans lesquelles elle s'incarne. S'il existe déjà tant de différences entre certaines spiritualités monastiques, que dire de tout ce qui différencie la vocation du chrétien marié de celle du moine ou du prêtre ? Le mariage est une vocation absolument originale, et il y aurait péril à vouloir y intégrer des spiritualités qui ne conviennent ni aux conditions mêmes de la vie conjugale et familiale, ni à l'appel très particulier que suppose cette vocation. »<sup>5</sup> (A. Christian)

Force est de constater que « nous n'avons guère sur la vie conjugale et familiale que quelques confidences d'époux malheureux qui se sont sanctifiés en dehors de leur conjoint, parfois même malgré lui... On attend encore le livre de vie d'un vrai foyer chrétien dans lequel mari, femme, enfants, constituant une véritable communauté spirituelle, vivent intégralement, dans toutes ses perspectives normales, la vocation du mariage. Cette lacune est très regrettable : ne pouvant profiter de l'exemple de ses aînés, chaque famille chrétienne est obligée de refaire pour son compte des expériences inutiles, voire pénibles et dangereuses, qui eussent pu lui être épargnées si ceux qui l'ont précédée avaient bien voulu marquer le tracé de la voie qu'ils ont suivie, les obstacles qu'ils ont rencontrés, la façon dont ils les ont franchis. »<sup>5</sup> (ibidem)

C'est pour tâcher de combler cette lacune, qu'en 1938 fut publié aux éditions familiales de France, un livre de A. Christian intitulé « Ce sacrement est grand – Témoignage d'un foyer chrétien » dont nous proposerons mensuellement, jusqu'en juin prochain, quelques pages de ce témoignage porté « au fur et à mesure d'une expérience familiale pour permettre d'en prendre plus nettement conscience, d'en préciser les fondements, d'en tracer les prolongements, d'en saisir toute la portée. »<sup>5</sup> (ibidem)

Ces méditations, « écrites au fil des jours et des circonstances », « forment véritablement un tout, sinon logique, du moins organique : elles se complètent et se rectifient les unes par les autres (...) Il faut donc en saisir l'unité profonde au cœur même de la grande vocation qu'elles s'efforcent d'exprimer. A cette condition pourra se dégager peu à peu, aux yeux de ceux qui méditeront ces pages dans un véritable esprit de réalisme chrétien, l'admirable économie providentielle du mariage. »<sup>5</sup> (ibidem)



A la suite de l'auteur, nous formulons le vœux ardent qu'elles soient « **l'occasion de pratiquer ces échanges spirituels qui sont si importants pour le progrès de la vie conjugale et familiale, et que, pourtant, peu de ménages, même foncièrement chrétiens, savent réaliser.** »<sup>5</sup> (ibidem)

Ce souhait vise, au premier chef, le bien-être familial qui nous tient évidemment à cœur : « Le monde des âmes a plus de tragédies que le monde visible... Mais ces tragédies, le prêtre, uni à Dieu, est seul à les voir, seul à les vivre et à en être crucifié... Comme je vous connais tous, mes bien-aimés fidèles ! Je suis chez moi et je suis dans votre foyer... Je suis à l'église et je suis dans toutes les rues où vous demeurez. Je les parcours continuellement en pensée pour avoir la douceur de vous y trouver et de vous dire ma sympathie... mon désir de vous venir en aide... de vous donner ma Foi et mon Dieu. (...) Tel foyer qui a des difficultés, qui se débat, et qui est tenté de se décourager... ne se doute pas que je connais son angoisse et qu'elle me fait mal. »<sup>6</sup> (abbé P. Marc)

Mais également celui paroissial : car si l'union est primordiale entre l'amour de Dieu et de l'époux – ou de l'épouse –, davantage tangible est, au quotidien, le lien qui relie amour du conjoint et amour du prochain ! Nul doute que nos familles de l'Aude seront plus unies entre elles le jour où l'on pourra, en toute vérité, attribuer aux deux époux qui constituent chaque foyer chrétien, cette parole extraordinaire des Actes des Apôtres : « Ils n'avaient qu'un cœur et qu'une âme ; et nul ne regardait comme étant à lui rien de ce qu'il possédait, mais toutes choses leur étaient communes. » (Actes, IV, 32)

Le mariage est, en effet, une excellente école d'abnégation qui aide à accepter les autres – le conjoint d'abord ; tout prochain ensuite – tels qu'ils sont, « à comprendre que leur sensibilité, les valeurs auxquelles ils sont attachés ne sont pas les mêmes que les nôtres, à élargir et assouplir notre cœur et nos pensées à leur égard. Cela n'est pas facile, car nous devons relativiser notre sagesse, être petits et humbles ; savoir renoncer à cet « orgueil d'avoir raison » qui bien souvent nous empêche d'entrer dans la pensée de l'autre, renoncement qui est parfois une mort à nous-mêmes qui coûte terriblement. Mais nous avons tout à y gagner. » Et surtout : « Si l'on n'est pas attentif à cela, nos familles et nos communautés risquent d'être le lieu de guerre permanente entre les défenseurs de l'ordre et ceux de la liberté, les partisans de la ponctualité et ceux de la souplesse, les amoureux du calme et ceux de l'exubérance, les lève-tôt et les couche-tard, les bavards et les taciturnes, et ainsi de suite à l'infini. »<sup>7</sup> (R.P. J. Philippe)

Que chacun s'examine donc sur le « lien, profond et à double sens, entre acceptation de soi et acceptation des autres : car l'une favorise l'autre. **Souvent nous n'arrivons pas à accepter les autres parce que dans le fond nous ne nous acceptons pas nous-mêmes. Celui qui n'est pas en paix avec soi-même sera nécessairement en guerre avec les autres.** La non-acceptation de soi crée une tension intérieure, une insatisfaction, une frustration que nous reportons souvent sur les autres, qui deviennent les boucs émissaires de nos conflits intérieurs. Un petit exemple : quand nous sommes de mauvaise humeur à l'égard de l'entourage, c'est bien souvent parce que nous sommes mécontents de nous-mêmes. Et nous le faisons payer aux autres ! »<sup>7</sup> (ibidem)

Enfin, méditons régulièrement l'imprécation suivante pour éviter qu'elle ne nous soit un jour adressée : « Malheur à ceux qui n'ont pas de cœur, à ceux qui ne vivent que pour eux, qui ne cherchent que leur plaisir à eux, qui restent insensibles devant un tabernacle, une hostie, le dévouement d'un prêtre, la souffrance humaine, qui blessent ceux qui les aiment, qui ne savent plus s'enthousiasmer pour une belle idée, pour une cause, pour une tâche, pour un sacrifice nécessaire... Malheur à ceux qui ne savent pas donner un peu de leur temps, de leur argent, de leur cœur, qui sont desséchés par l'égoïsme. Ces êtres-là sont des êtres dénaturés. Il ne sont plus « des enfants de Dieu »... des Fils de son cœur... ils ne s'élèveront jamais vers la sainteté. »<sup>8</sup> (abbé P. Marc)

Abbé B.-J. de Villemagne

<sup>1</sup> in *L'élite - « Beaucoup d'appelés »* (1940), pp. 35-36.

<sup>2</sup> in *Esprit*, p. 144.

<sup>3</sup> in *Les langages de l'amour* (1997), pp. 20-21.

<sup>4</sup> in *La liberté intérieure* (2002), pp. 62-63 ; p. 88.

<sup>5</sup> in *Ce sacrement est grand* (1938), p. 9.

<sup>6</sup> in *L'élite - « Beaucoup d'appelés »* (1940), pp. 78 et 80.

<sup>7</sup> in *La liberté intérieure* (2002), pp. 63-64 ; pp. 41-42.

<sup>8</sup> in *L'élite - « Beaucoup d'appelés »* (1940), pp. 33-34.

Extraits de la préface introductrice au livre de A. Christian

*Ce sacrement est grand — témoignage d'un foyer chrétien*

L'approfondissement du mariage-sacrement nous montre qu'il faut aller beaucoup plus loin et beaucoup plus haut que les perspectives dont les chrétiens ont fini par se contenter. Le temps est proche où les chrétiens devront témoigner que le mariage est *une vocation*, au sens plein et religieux du mot ; et que **cette vocation, selon son ordre propre, jouit de la même transcendance surnaturelle, requiert la même obéissance, le même don total que n'importe quelle autre vocation dite « religieuse »** ; que c'est *dans et par* (non « malgré », et quelquefois « contre » !) le mariage, que ceux qui y sont appelés atteindront leur plénitude. Il faut repenser, et d'une façon aiguë, les principes mêmes qui constituent le mariage et la famille, les affirmer et les vivre dans leur intégralité et leur originalité chrétienne. En un mot, **il faut témoigner que le mariage n'est pas une institution humaine, mais une œuvre de Dieu**. L'évolution du monde moderne, séparé du Christ, nous y mène invinciblement, il remet en question les valeurs spirituelles les plus fondamentales : l'indissolubilité conjugale, les lois de l'amour, de la procréation, les formes spécifiques de la vie familiale, de l'éducation... Tout est secoué. On ne résistera pas à ces conséquences logiques et invincibles d'un athéisme et d'un matérialisme généralisés, par des anathèmes ou un simple effort de législation sociale et politique, si utile, si indispensable soit-il. Il faut que les chrétiens mariés posent courageusement le problème et que de nombreux foyers vivent le mariage comme une vocation religieuse ; déjà ils lèvent çà et là dans les milieux sociaux les plus divers.

Pendant que les théologiens et que les philosophes chrétiens mettront en évidence les principes *religieux*, les exigences *vitales* du véritable mariage sans lesquelles il n'est que la caricature de ce qu'il devrait être, abandonnant les arguments d'une « apologétique » honteuse et superficielle qui raisonne sur un plan exclusivement naturel (social, politique, sentimental), ces foyers chrétiens, eux, montreront à la face du monde que le mariage est une œuvre de Dieu ; que, vécue dans cet esprit, elle mène à un très grand épanouissement humain et spirituel.

Notre monde, si mesquin, a besoin — pour sa honte secrète et son remords —, de voir réalisé le mariage dans sa généreuse splendeur. **Les chrétiens eux-mêmes ont besoin qu'on leur redécouvre toute la grandeur et la richesse de cette vocation**. Certaines familles chrétiennes mettront en relief tel ou tel aspect du mariage. Les unes illustreront le « *Ils seront deux en une seule chair* » en rayonnant la beauté, la perfection de leur amour conjugal, et l'on dira d'eux ce qu'on disait des premiers chrétiens : « *Voyez comme ils s'aiment !* » Ainsi beaucoup comprendront où est le secret de cette union, la source de ce bonheur qui passe

l'homme. D'autres réaliseront davantage la promesse du psalmiste : « *Tes enfants seront autour de ta table comme de jeunes plants d'olivier* », et l'on saura d'où vient cet élan généreux, intrépide, qui fait, dans leur foyer, jaillir la vie avec abondance. Dans les temps troublés que nous vivons, où le lendemain est loin d'être sûr pour qui que ce soit, quel plus beau témoignage de foi en la Providence de Dieu que l'attitude de ces pères et mères de famille qui disent oui à la vie ?

D'autres montreront ce que sont *de vrais parents*, des parents chrétiens : on les reconnaîtra à leur œuvre, et l'on verra grandir dans leur foyer les saints de demain. Leurs enfants porteront autour d'eux, spontanément, *naïvement*, la parole du Christ, le témoignage chrétien... D'autres rayonneront d'autres aspects, il en est tant ! Mais toutes ces familles, celles qui iront vraiment de l'avant, vivront un peu tous ces aspects à la fois, car tout se tient dans le mariage, et la vocation familiale est *une*. **Ces familles seront autour d'elles un exemple, mais aussi, il faut le dire, un scandale**. Notre monde a besoin de ces scandales-là. Et l'Église, elle, a besoin de ces foyers de vie spirituelle, de ces pépinières de saints : quand toutes les organisations meurent les unes après les autres, quand les sociétés et les régimes s'écroulent, la famille demeure. C'est elle qui conserve la flamme, qui, demain, embrasera à nouveau le monde.



— De nos jours, l'esprit chrétien tend à pénétrer tous les états de vie que l'on s'était habitué à considérer comme « profanes ». Des âmes généreuses, disons le mot : « mystiques », ne se sentent pas faites pour la vie du cloître ou le sacerdoce. Certaines se sentent attirées vers le mariage, mais elles hésitent à s'engager dans une voie que quelques-uns osent leur présenter comme « une tentation ». **Qu'on leur montre, à ces âmes d'élite, que le mariage est une haute et difficile vocation ; qu'on leur en dégage l'unité profonde, la beauté, non par de poétiques et sentimentales déclamations, mais par une analyse rigoureuse, par une vision exacte et courageuse de la réalité humaine et spirituelle, infiniment plus grande et plus exaltante que les rêveries plus ou moins romanesques ou conventionnelles dont on croit la « parer »**. Qu'on leur montre l'épopée obscure et glorieuse que constitue la sanctification dans le mariage, et elles comprendront que, **loin de mépriser le mariage, il leur faudra bien plutôt se demander si elles en sont dignes**. Du même coup, on redonnera aussi à l'immense troupeau de ces familles qu'on est convenu d'appeler « les fidèles », et qui végètent dans la médiocrité spirituelle, le sens de la grandeur de leur vie, le respect de leur vocation, et peut-être le désir d'en être plus dignes.

## Première méditation : *ce « mystère » est grand*

L'avons-nous crue vraiment cette parole de saint Paul, lorsque, dans la ferveur de nos amours humaines, nous tournions allégrement cette page de notre vie ? Il faut le dire : nombreuses sont les âmes qui, en abordant le mariage, éprouvent au fond d'elles-mêmes un malaise spirituel, l'impression plus ou moins vague de capituler, de consentir à un mode de vie qui renonce implicitement à l'ascension des hautes cimes. Et ceux qui les entourent, par leurs paroles ou leur exemple, ne contribuent guère à les détromper.

Mais la grâce est là, patiente, fidèle, qui n'oublie pas les générosités passées. Mais le Christ est là, qui sait ce qu'il y a dans l'homme, et que l'homme corrompt tout ce qu'il touche, et que l'homme se sert en croyant servir. Un jour, aux heures où l'âme sort de sa gangue charnelle, il fera réentendre l'Appel nouveau. Mais sera-t-il temps encore ? La vie de l'homme est si courte, il est si facilement l'esclave de ce qu'il s'est créé !

Heureux ceux qui découvrent dans la fraîche allégresse, la main dans la main, et leurs âmes unies en Dieu, la grandeur de leur vocation ! Heureux encore ceux qui la redécouvrent à temps, dans la possibilité d'une longue et féconde vie toute consacrée au Seigneur ! Heureux ceux qui préparent dans la plénitude de l'amour les saints de l'avenir ! Heureux surtout ceux qui, l'ayant entrevue dans la joie des commencements, y persévèrent dans la bonne et la mauvaise fortune, jusqu'à s'y ensevelir s'il le faut.

Mais ce n'est pas en un jour qu'on découvre dans sa plénitude une telle vocation ; ce n'est pas en un jour qu'on la réalise. Plus d'un danger nous guette, nous autres qui plongeons dans le monde et sur qui le monde sans cesse déferle. Et sans parler des tentations grossières, il en est de subtiles qui se glissent jusqu'au meilleur de nous-mêmes. **Comment échapper à la tentation de faire servir le Christ lui-même à notre bonheur humain**, de ne garder d'aspirations religieuses que ce qu'il faut pour embellir notre vie, l'enrichir ; pour donner à notre amour humain une garantie d'éternité, ou encore pour étayer notre stabilité humaine sans cesse croulante, pour y trouver un refuge dans nos échecs, dans nos ennuis, dans nos souffrances ; nous servir ?...

Mon Dieu, aidez-nous à percer ces édifices de mensonge dans lesquels nous savons si bien nous enfermer. Aidez-nous à introduire une vie ardente dans notre foyer ; une vie qui nous achemine sûrement vers la plénitude en Vous. Pourquoi sont-ils si rares les saints de la famille ? La sainteté serait-elle réservée à ceux qui vous cherchent loin du monde, dans la solitude du cœur ? Ne serait-ce pas plutôt que **peu d'âmes savent découvrir dans le mariage leur vraie vocation** ? Qu'elles croient plus

facile une voix de toutes la plus périlleuse ? Mon Dieu, aidez-nous à découvrir notre vie familiale comme une grande *vocation*, avec ce que tout cela implique de don de soi, de dépassement continu, de souffrances courageusement acceptées.

Cela, nous savons l'entrevoir parfois : au cours d'une réunion, d'une retraite, d'une prière plus fervente. Mais repris bientôt par les mille occupations de la famille, par la tâche de chaque jour, nous nous laissons emporter par le torrent des soucis où Dieu n'entre guère. Aussi n'est-il pas rare que chacun aspire, selon la mesure de son désir de Dieu, à fuir seul, pour un temps du moins, vers ces lieux de silence et de contemplation où l'âme s'élève à Dieu dans le vide de toutes choses. Même, ne nous arrive-t-il pas parfois, ô ironie, de jeter un regard d'envie vers ces célibataires qui, plus libres, font un apostolat qui nous semble plus spécifiquement religieux, et peuvent consacrer à la prière, à la méditation, un temps que nous n'avons plus ? De là **on en vient vite, plus ou moins implicitement, à considérer comme un obstacle à la sanctification ce qui, justement, en est le seul moyen**. Et si nous savions nous écouter dans nos conversations, observer nos réactions intimes vis-à-vis des nôtres, interpréter nos impatiences, nos lassitudes et nos aspirations, nous aurions tôt fait de voir à quel point nous sommes loin encore d'avoir exploré par l'intérieur une vocation qui semble extérieurement toute réalisée.

**Bien peu savent découvrir dans toute sa profondeur leur vocation familiale, la valeur sanctifiante de ces occupations matérielles qui prennent le meilleur d'une journée** : préparer des repas, tenir un ménage, penser au lendemain, s'occuper toujours de choses futiles, ou sérieuses, mais dont le terre à terre contraste avec leurs aspirations de « haute spiritualité ». C'est peut-être qu'ils n'ont pas su, ne disons pas les « accepter », mais les entreprendre comme un travail positif, incarnation nécessaire des réalités spirituelles. **Ils cherchent secrètement à s'en « débarrasser », pour après « être plus libres », faire ce qui leur plaît**, ce qui flatte davantage l'intelligence et la sensibilité, ce qui répond mieux à la conception plus ou moins romanesque qu'ils se font de la vie religieuse. Faut-il s'étonner si ces préoccupations leur pèsent, les énervent, leur enlèvent le recueillement et l'esprit d'union à Dieu ?

Certes, nous savons nous y intéresser, à ces mille petites choses de la vie familiale, et parfois même plus qu'il ne faudrait : nous raffinerions à l'occasion tel plat qui nous plaît ; nous nous attarderions à embellir notre intérieur, à nous amuser avec nos enfants, mais avec le sentiment *très juste* d'un laisser-aller, d'une concession à notre caprice, d'un

manque envers Dieu.

**Pour trouver dans nos occupations familiales une richesse spirituelle, il faudrait d'abord les voir dans un esprit surnaturel**, ne leur donner ni trop, ni trop peu de place en notre âme, leur attribuer une exacte importance. Il faudrait, par un grand esprit de foi et d'amour, les aborder au point de profondeur *juste* où elles se relient entre elles et à l'œuvre que Dieu nous demande.

Alors seulement notre vie si dispersée pourra s'unifier, et le détachement, la grande force d'amour qu'elle requerra de nous, nous achemineront au royaume de la Présence. Alors seulement nous serons dans notre voie ; notre foyer pourra devenir un milieu rayonnant de charité chrétienne, une cellule spirituelle, le levain actif dans la pâte, si lourde, du monde.



Certes, embrasser cette vocation avec une ferveur qui étreint le réel dans toute sa profondeur, qui épouse toutes ses exigences, conduit vite aux plus douloureuses abnégations. **Il faut très vite arriver à s'oublier complètement, à faire taire ses goûts les plus impérieux, les plus légitimes peut-être.** Renoncer aux apostolats plus visibles, plus excitants, qui exigent une grande indépendance et des conditions de vie plus souples. Renoncer, s'il le faut, à ces moments de calme, de repos où l'âme

s'élève à Dieu dans le silence, aux longues prières, aux lectures spirituelles ou à la participation fréquente au saint Sacrifice et à l'Eucharistie. **Renoncer dans un actif et douloureux sacrifice d'amour, non par un lâche abandon.**

Alors, l'âme privée de ces soutiens, si utiles pour la faiblesse humaine, se sent parfois toute languissante, toute vide de Dieu. Lourde croix qui écrase ceux qui n'ont pas assez de foi pour croire que la grâce de Dieu suffit à l'âme de bonne volonté. Mais l'âme qui a un peu d'amour surnaturel, ces durs moments la rapprochent bien plus de Dieu que la retraite la plus fervente faite en dehors de sa volonté. Peut-être, à la fin de ses jours, lui sera-t-il donné la joie ineffable d'une belle réussite, la récompense visible de tant de soins et d'amour ; peut-être verra-t-elle ses enfants autour de sa table comme de jeunes plants d'olivier, prémices de sainteté. Mais peut-être aussi lui faudra-t-il pousser plus loin encore sa foi, pour être conduite aux profondeurs d'amour, unie au mystère de la Passion divine : accepter une existence terne et une vie qui finit dans l'oubli, l'effacement, et sans même avoir vu lever la semence jetée généreusement.

Ainsi mourut Notre-Seigneur.



Mais quand le grain meurt, lève la jeune pousse, promesse de résurrection, espérance de moissons futures.

## Chronique de septembre 2010

Le début du mois de septembre présage (déjà !) la rentrée pour notre paroisse et nos écoles. C'est l'heure des bonnes résolutions. Alors ne craignons pas de réclamer, d'utiliser et de mettre à jour les feuilles d'examen de conscience proposées dans notre dernier *Seignadou* (encore disponible...). Et gardons courage car Dieu nous appelle tous à la sainteté et nous en donne les moyens!

Nos abbés et nos frères ont effectué leur retraite annuelle pour se ressourcer à l'approche de cette nouvelle année. M. l'abbé Marcille nous revient des Philippines avec certains de nos paroissiens comme M. Victor O'Boyle. Le contact avec les habitants et l'ambiance de mission ouvrent de nouveaux horizons et donnent un nouveau regard sur nos habitudes de vie matérielle et spirituelle. Nos missionnaires ont beaucoup d'histoires à raconter, alors sachons-en tirer profit !

En ce si célèbre jour du 11 septembre, les quelques 231 élèves des Carmes ainsi que leurs parents peuvent découvrir les nombreuses nouveautés de l'école : deux nouvelles classes, l'ancien étage des terminales transformé en section scientifique, de nombreux travaux de rénovation, de nouvelles tables en classe de 5°, le nouveau bureau du frère Jean-Baptiste... Et pendant ce temps, au Cammazou, les filles découvrent leur nouvel emploi du temps : plus de contrôles le samedi ! Mais attention, ils seront quand même bel et bien effectués...

Vendredi 24 septembre, la première « messe

des hommes » est inaugurée aux Carmes. Car, malgré tout, eux aussi en ont besoin... disent les mamans ! Les pères de famille et futurs chefs de famille peuvent y puiser par saint Joseph de grandes grâces qui les soutiendront dans leur noble mission. M. l'abbé Marcille assure la prédication pour encourager les âmes comme pour donner de bons conseils. Rappelons simplement que tout le monde peut y assister mais que l'homélie s'adresse plus particulièrement aux chefs de famille.

Enfin, nous terminerons ce mois avec le renouvellement des vœux du Frère Jean-François, pour trois ans, au cours de la messe de la saint Michel, le 29 septembre. Que les fidèles s'y rendent nombreux tant pour l'encourager dans sa vie religieuse que pour le soutenir dans l'épreuve familiale qu'il traverse avec courage : sa maman, malade depuis près de 8 ans, est atteinte d'une tumeur au cerveau. Nous l'assurons de toutes nos prières.



En octobre se poursuivront les reprises des activités (premier samedi du mois, « cercle éducation » des époux Martin, etc. : cf. « dates à retenir », page 9) auxquelles s'ajoutera pour cette année un cours de Catéchisme donné par M. l'abbé Le Noac'h pour les adolescents non scolarisés à l'école.

Enfin, pour les familles qui arrivent cette année dans l'Aude : nous leur souhaitons la bienvenue et les invitons à s'inscrire auprès de « tradinet.aude@sfr.fr » pour être tenues informées des activités extraordinaires en tout genre.

# Horaires des chapelles

## Saint-Joseph des Carmes

11290 Montréal - 04 68 76 25 40

**Le dimanche :** Messes 7h45 et 11h00

Confessions 10h30

Rosaire partiel 18h00

Vêpres et Salut 18h45

Complies à 20h50

**Le samedi :** Confessions de 16h00 à 17h00

**En semaine de période scolaire :**

Messes 6h45 et 11h40,

ainsi que 10h40 les lundi et jeudi

Salut du St Sacrement le jeudi à 19h10

Chemin de Croix le vendredi à 19h10  
(sauf Mois du Rosaire et Temps Pascal)

Chapelet les autres jours

Complies à 20h50

**En semaine hors période scolaire :**

Messes : 7h45 et 11h40

**Vacances scolaires :**

Messe : 7h45 en principe

Chapelet, Salut du St Sacrement et

Chemin de Croix à 19h00 (en principe)

## Saint Dominique du Cammazou

11270 Fanjeaux

Tel-Fax Aumônerie 04 68 24 60 33

**Dimanche et fêtes :** Messe chantée à 9h30

**Période scolaire :**

- Lundi et samedi 8h00

- Mardi à vendredi 7h15 et 11h30

☞ Jours de messe chantée,  
une seule messe à 11h00

**Congés scolaires :**

messe à 8h00 tous les jours

**Confessions pour les fidèles :**

**Samedi :**

- après l'action de grâce  
de la messe de 8h00

- de 17h30 à 19h00

**Dimanche :**

de 8h30 à 9h20

(pas de confessions après la messe)

✠ ✠ ✠ ✠ ✠ ✠ ✠ ✠

### HONORAIRES DE MESSES

1 MESSE : 16 €

1 NEUVAIN : 160€

1 TRENTAIN : 640 €

## Prochaines activités — dates à retenir

- **Mardi 28 septembre 2010** — 8h30 aux Carmes : messe des mamans avec prédication et possibilité de se confesser
- **Mercredi 29 septembre 2010** — 11h40 aux Carmes : messe chantée de la saint Michel et renouvellement des vœux du R.F. Jean-François
- **Samedi 02 octobre 2010**
  - 9h00 aux Carmes : catéchisme aux adolescents par M. l'abbé Le Noac'h
  - 10h30 aux Carmes : conférence spirituelle par M. l'abbé de Sivry suivie du chapelet et du 1/4 d'heure de méditation (1<sup>o</sup> samedi du mois)
- **Jedi 07 octobre 2010** — « prendre le temps d'un autre temps » : journée culturelle à Toulouse. Renseignements et inscriptions avant le 1er octobre auprès de Mme Maurin (04.68.60.22.09)
- **Vendredi 08 octobre 2010**
  - 19h00 aux Carmes : messe des hommes
  - 20h00 cher M. et Mme de Soulages : conférence du professeur J. de Viguierie (cf. encadré page 2)
- **Dimanche 10 octobre 2010** — 11h00 aux carmes : rentrée du groupe saint Elme (scouts, guides et louvettes : cf. tract joint)
- **Jedi 21 octobre 2010** — 14h00 à l'église de Villasavary : reprise du « cercle éducation », précédé de la récitation du chapelet. (étude du chp 15 de l'ouvrage du RP Charmot *Esquisse d'une pédagogie familiale*). Contact : Mme Morillon au 04.68.76.25.37
- **Dimanche 24 octobre 2010** — pèlerinage du Christ-Roi à Lourdes : une seule messe aux Carmes à 11h40

## Ephémérides du mois d'octobre 2010

			Confessions	Messes
ven 1	Saint Rémi, Evêque et Confesseur			
	Mém. de Saint Rémi, Evêque et Confesseur	3ème classe, blanc		
sam 2	Les Saints Anges Gardiens,		11h : abbé de Sivry 16h : abbé de Villemagne	
		3ème classe, blanc		
dim 3	<b>XIXème Dimanche après la Pentecôte,</b>			
	Mém. de Solennité de Notre-Dame du Saint Rosaire,	2ème classe, vert		
lun 4	Saint François d'Assise, Confesseur			
		3ème classe, blanc		
mar 5	De la férie,			
	Mém. de Saints Placide et ses compagnons, Martyrs	4ème classe, vert		
mer 6	Saint Bruno, Confesseur			
		3ème classe, blanc		
jeu 7	Notre Dame du Saint Rosaire,			
	Mém. de Saint Marc, Pape et Confesseur	2ème classe, blanc		
ven 8	Sainte Brigitte de Suède, Veuve			19h00 : messe des hommes
	Mém. de Saints Serge, Bacchus, Marcel et Apulée, Martyrs	3ème classe, blanc		
sam 9	Saints Denis et ses compagnons, Martyrs		16h : abbé de Sivry	
	Mém. de Saint Jean Léonardi, Confesseur	3ème classe, rouge		
dim 10	<b>XXème Dimanche après la Pentecôte,</b>			
		2ème classe, vert		
lun 11	Maternité de la Très Sainte Vierge,			
		3ème classe, blanc		
mar 12	De la férie,			
		4ème classe, vert		
mer 13	Saint Edouard, Confesseur			
		3ème classe, blanc		
jeu 14	Saint Callixte Ier, Pape et Martyr			
		3ème classe, rouge		
ven 15	Sainte Thérèse d'Avila, Vierge			11h40 : messe chantée
		3ème classe, blanc		
sam 16	Sainte Hedwige, Veuve		16h : abbé de Villemagne	
		3ème classe, blanc		
dim 17	<b>XXIème Dimanche après la Pentecôte,</b>			
		2ème classe, vert		
lun 18	Saint Luc, Evangéliste			
		2ème classe, rouge		
mar 19	Saint Pierre d'Alcantara, Confesseur			
		3ème classe, blanc		
mer 20	Saint Jean de Kenty, Confesseur			
		3ème classe, blanc		
jeu 21	De la férie,			
	Mém. de Saint Hilarion Abbé, et Saintes Ursule et ses compagnes	4ème classe, vert		
ven 22	De la férie,			
		4ème classe, vert		
sam 23	Saint Antoine-Marie Claret, Evêque et Confesseur		16h : abbé Le Noac'h	
		3ème classe, blanc		
dim 24	<b>XXIIème Dimanche après la Pentecôte,</b>			une seule messe à 11h40
		2ème classe, vert		
lun 25	De la férie,			
	Mém. de Saints Chrysanthé et Darie, Martyrs	4ème classe, vert		
mar 26	De la férie,			
	Mém. de Saint Evariste, Pape et Martyr	4ème classe, vert		
mer 27	De la férie,			
		4ème classe, vert		
jeu 28	Saint Simon et Saint Jude, Apôtres			
		2ème classe, rouge		
ven 29	es, Evêque, Confesseur et Docteur			
sam 30	rtine, Vierge et Martyre			
dim 31	e de la Septuagésime,			
ven 29	De la férie,			
		4ème classe, vert		
sam 30	De la Sainte Vierge au samedi,		16h : abbé Marcille	
		4ème classe, blanc		
dim 31	<b>Fête du Christ-Roi,</b>			
		1ère classe, blanc		

Page 1

du mardi 26 au vendredi 29 inclus : pas de messe aux Carmes - messe à 8h00 au Cammazou